

Opéra en création  
**Maître Zacharius**

En un acte

Musique de **Jean-Marie Curti**

Livret du compositeur sur le texte de **Jules Verne**



# Libretto

# Opéra en création

# Maître Zacharius

## Distribution

10 solistes :

<b>Zacharius</b> , vieux maître horloger à Genève en l'Ile	baryton
<b>Le Seigneur Pittonaccio</b> du château d'Andernatt, gnome	contre-ténor
<b>Gérande</b> , fille de l'horloger	mezzo-soprano
<b>Aubert Thün</b> , apprenti	ténor
<b>Scholastique</b> , la servante	soprano colorature
<b>L'Ermite</b> du Scex	basse profonde

### *Les Filles du Rhône*

*Quatre bourgeoises de Genève, propriétaires de montres*

*Les Dames de St Pierre*

*Les Génies des Dents-du-Midi :*

4 soprani

## Orchestre

Cordes	quintette cordes solistes	= 5
Vents	1*.1*.1*.1* - 1*.1*.1*.1*	= 8
Autres	2 multi-percussions - harpe	= 3
		= 16 musiciens

(\* : les instrumentistes à vent jouent tous de plusieurs instruments)

# Résumé

Horloger à Genève, Zacharius a tout consacré à sa profession et sa notoriété est immense, car il a apporté des innovations déterminantes, dont l'échappement (un balancier qui régule les oscillations). De cette invention date la naissance de la véritable horlogerie et il en retire plus qu'une légitime fierté. Convaincu d'avoir percé les secrets de l'union de l'âme et du corps, il va jusqu'à prétendre avoir " créé le temps, si Dieu a créé l'éternité ". Cette fatuité le perdra. Subitement, les montres qu'il a fabriquées s'arrêtent sans recours. L'horloger y perd la raison, se ruine à les racheter pour maintenir sa réputation. Malgré le soutien de sa fille Gérande, fiancée à son apprenti Aubert, sa santé se mine.

Apparaît alors une créature étrange qui lui propose un marché : le retour des mécanismes à une marche normale contre la main de sa fille. En dépit des efforts des fiancés, aidés des secours de la religion, il finira par céder. Mais la nature diabolique de l'étrange visiteur, soi-disant " horloger du soleil " éclate au grand jour. Zacharius meurt, victime de son orgueil, car " qui tentera de se faire l'égal de Dieu sera damné pour l'éternité ! "

# Livret

Ce livret est réalisé par le compositeur à partir du texte original de Jules Verne et, à part une mise en dialogue plus fournie que dans la Nouvelle, sans ajout personnel dans le texte. Lequel est simplement mis en scènes et en didascalies résumant les descriptions.

- ♦ Tableau 1 : à Genève « en l'Ile », la maison sur pilotis du cabinetier Maître Zacharius
  - Scène 1 : Gérande, Aubert, Scholastique, à table
  - 2 : Gérande seule dans sa chambre - Coup de Joran (instrumental)
  - 3 : Zacharius dans son atelier
  - 4 : Gérande, Aubert
  - 5 : Quatre Bourgeoises, Zacharius, Gérande (instrumental)
  - 6 : Zacharius, Aubert
  - 7 : Zacharius, Gérande, Aubert, Scholastique, quatre Bourgeoises
  - 8 : Zacharius, Gérande, Aubert, Scholastique, Pittonaccio
  - 9 : Pittonaccio, Zacharius, dans l'atelier
  - 10 : Zacharius, Gérande, Scholastique, quatre Bourgeoises

- ♦ Tableau 2 : dans la Cathédrale St Pierre à Genève
  - 11 : Scholastique, trois Dames de St-Pierre, Zacharius, Gérard
  - Chœur de coulisses : soprano 1, Pittonaccio, Aubert, Ermite
  - 12 : Zacharius, Gérard, Aubert, Scholastique
  
- ♦ Tableau 3 : accroché aux falaises, l'ermitage du Scex à Saint-Maurice
  - 13 : Gérard, Aubert, Scholastique en voyage
  - 14 : Gérard, Aubert, Scholastique, l'Ermite, Les Génies
  - 15 : Les mêmes, Zacharius
  
- ♦ Tableau 4 : dans les gorges des Dents-du-Midi, le château hanté d'Andernatt
  - 16 : Zacharius, Pittonaccio, Gérard, Aubert, Scholastique, Les Génies
  - 17 : les mêmes + l'Ermite

## Ouverture

*Décor à étages. La maison de l'horloger (habitation « en l'île , d'une étrange vétusté »).*  
 - sur pilotis = l'atelier du maître avec une trappe donnant sur l'eau.  
 - Etage : d'un côté, la salle à manger, de l'autre la chambre de Gérard, avec vue sur le Mont-Blanc.

*On voit Zacharius dans son atelier qui oscille à la façon du balancier de ses horloges, puis qui contemple le fleuve par un judas pratiqué dans le plancher de son réduit. Il est pâle à mourir. On entend les Filles du Rhône dans les remous des flots.*

*Quatre bourgeoises de la vieille Ville, propriétaires de montres fabriquées par Maître Zacharius, passent devant la maison de celui-ci et l'observent en se concertant.*

*Les quatre bourgeoises*

*À lui revient la gloire d'avoir inventé l'échappement !*

*Zacharius est monté à la salle à manger. On le voit avec Gérard, Aubert pour le repas du soir, qu'ils prennent en silence. Ils sont servis par Scholastique, qui mange avec eux.*

*Puis Zacharius sort. Fin de l'ouverture.*

# Acte I

## Scène 1

*Gérande - Aubert - Scholastique, au repas du soir*

*Scholastique*

Savez-vous bien, ma chère demoiselle, que notre maître est tout en dedans depuis quelques jours ? Sainte Vierge ! Je comprends qu'il n'ait pas eu faim, car ses paroles lui sont restées dans le ventre, et bien adroit serait le diable qui lui en tirerait quelqu'une !

*Gérande*

Mon père a quelque secret motif de chagrin que je ne puis même pas soupçonner.

*Aubert*

Mademoiselle, ne permettez pas à tant de tristesse d'envahir votre cœur. Vous connaissez les singulières habitudes de maître Zacharius. Qui peut lire sur son front ses pensées secrètes ? Quelque ennui sans doute lui est survenu, mais demain il ne s'en souviendra pas et se repentira vraiment d'avoir causé quelque peine à sa fille.

*Scholastique*

Eh bien ! ma chère demoiselle, le souper est fini, et voici l'heure du bonsoir. Sainte Vierge ! c'est pourtant le cas de dormir et de retrouver un peu de joie dans de jolis rêves ! À cette époque maudite où nous vivons, qui peut se promettre une journée de bonheur ?

*Trio*

Mon père a quelque secret motif de chagrin que je ne puis même pas soupçonner.

Quelque ennui sans doute lui est survenu, mais demain il ne s'en souviendra pas et se repentira vraiment d'avoir causé quelque peine à sa fille.

À cette époque maudite où nous vivons, qui peut se promettre une journée de bonheur ?

*Gérande*

Ne faudrait-il pas envoyer chercher quelque médecin pour mon père ?

*Scholastique*

Un médecin ! Maître Zacharius a-t-il jamais prêté l'oreille à toutes leurs imaginations et sentences ! Il peut y avoir des médecines pour les montres, mais non pour les corps !

*Gérande*

Que faire ? S'est-il remis au travail ? S'est-il livré au repos ?

*Aubert*

Gérande, quelque contrariété morale chagrine maître Zacharius, et voilà tout.

*Gérande*

La connaissez-vous, Aubert ?

*Aubert*

Peut-être, Gérande.

*Scholastique, en éteignant son cierge*

Racontez-nous cela !

*Aubert*

Depuis plusieurs jours, Gérande, il se passe un fait absolument incompréhensible. Toutes les montres que votre père a faites et vendues depuis quelques années s'arrêtent subitement. On lui en a rapporté un grand nombre. Il les a démontées avec soin ; les ressorts étaient en bon état et les rouages parfaitement établis. Il les a remontées avec plus de soin encore ; mais, en dépit de son habileté, elles n'ont plus marché.

*Scholastique*

Il y a du diable là-dessous !

*Gérande*

Que veux-tu dire ? Ce fait me semble naturel. Tout est borné sur terre, et l'infini ne peut sortir de la main des hommes.

*Les Filles du Rhône*

Tout est borné sur terre, et l'infini ne peut sortir de la main des hommes.

*Aubert*

Il n'en est pas moins vrai qu'il y a en cela quelque chose d'extraordinaire et de mystérieux. J'ai aidé moi-même maître Zacharius à rechercher la cause de ce dérangement de ses montres, je n'ai pu la trouver, et, plus d'une fois, désespéré, les outils me sont tombés des mains.

*Scholastique*

Aussi, pourquoi se livrer à tout ce travail de réprouvé ? Est-il naturel qu'un petit instrument de cuivre puisse marcher tout seul et marquer les heures ? On aurait dû s'en tenir au cadran solaire !

*Aubert*

Vous ne parlerez plus ainsi, Scholastique, quand vous saurez que le cadran solaire fut inventé par Caïn.

*Scholastique*

Seigneur mon Dieu ! Que m'apprenez-vous là ?

*Gérande, ingénument*

Croyez-vous que l'on puisse prier Dieu de rendre la vie aux montres de mon père ?

*Aubert*

Sans aucun doute.

*Scholastique, en grommelant et en rallumant son cierge*

Bon ! Voici des prières inutiles, mais le Ciel en pardonnera l'intention.

*Scholastique, Gérande et Aubert s'agenouillent sur les dalles et prient.*

## Scène 2

*Gérande monte seule dans sa chambre.*

*Survient un coup de Joran (vent fort du Jura).*

*Gérande est terrorisée. Sans lumière, elle tâtonne jusqu'à l'atelier de son père.*

## Scène 3

*Zacharius, seul dans son atelier.*

*Zacharius*

C'est la mort ! c'est la mort !... Que me reste-t-il à vivre, maintenant que j'ai dispersé mon existence par le monde ! car moi, maître Zacharius, je suis bien le créateur de toutes ces montres que j'ai fabriquées ! C'est bien une partie de mon âme que j'ai enfermée dans chacune de ces boîtes de fer, d'argent ou d'or ! Chaque fois que s'arrête une de ces horloges maudites, je sens mon cœur qui cesse de battre, car je les ai réglées sur ses pulsations !

## Scène 4

*Gérande - Aubert*

*Gérande, dans une agitation extrême, surprend son père désespéré. Aubert la rejoint.*

*Aubert*

Gérande, ma chère Gérande ! La douleur vous tient encore éveillée ! Rentrez, je vous prie, la nuit est froide.

*Gérande, haletante*

Aubert ! Aubert ! Vous !

*Duo :*

*Aubert*

Ne devais-je pas m'inquiéter de ce qui vous inquiète ?

*Gérande*

Mon père est bien malade, Aubert ! Vous seul pouvez le guérir, car cette affection de l'âme ne céderait pas aux consolations de sa fille. Il a l'esprit frappé d'un accident fort naturel : en travaillant avec lui à réparer ses montres, vous le ramènerez à la raison.

Ce serait donc un métier réprouvé du Ciel que le métier de mon père ?

*Aubert, réchauffant ses mains*

Je ne sais. Mais retournez à votre chambre, ma pauvre Gérande. Avec le repos, reprenez quelque espérance !

## Scène 5

*Quatre bourgeoises, devant la maison. Des soupçons de sorcellerie pèsent sur maître Zacharius. Gérande les observe et en tremble pour son père.*

*Instrumental.*

## Scène 6

*Aubert rejoint maître Zacharius dans son atelier.*

*Zacharius, avec amabilité*

Bonjour. Je vais mieux. Je ne sais quels étranges maux de tête m'obsédaient hier, mais le soleil a chassé tout cela avec les nuages de la nuit.

*Aubert*

Ma foi ! Maître, je n'aime la nuit ni pour vous, ni pour moi !



*Zacharius*

Et tu as raison, Aubert ! Si tu deviens jamais un homme supérieur, tu comprendras que le jour t'est nécessaire comme la nourriture ! Un savant de grand mérite se doit aux hommages du reste des hommes.

*Aubert*

Maître, voilà le péché d'orgueil qui vous reprend.

*Zacharius*

De l'orgueil ! Détruis mon passé, anéantis mon présent, dissipe mon avenir, alors il me sera permis de vivre dans l'obscurité ! Pauvre garçon, qui ne comprends pas les sublimes choses auxquelles mon art se rattache tout entier ! N'es-tu donc qu'un outil entre mes mains ?

*Aubert*

Cependant, maître Zacharius, j'ai plus d'une fois mérité vos compliments pour la manière dont j'ajustais les pièces les plus délicates de vos montres et de vos horloges !

*Zacharius*

Sans aucun doute, tu es un bon ouvrier que j'aime ; mais, quand tu travailles, tu ne crois avoir entre tes doigts que du cuivre, de l'or, de l'argent, et tu ne sens pas ces métaux, que mon génie anime, palpiter comme une chair vivante ! Aussi, tu ne mourrais pas, toi, de la mort de tes œuvres !

*Maître Zacharius reste silencieux.*

*Zacharius, enthousiaste*

N'est-ce pas qu'il sera beau de voir palpiter cette montre à travers son enveloppe transparente, et de pouvoir compter les battements de son cœur !

*Aubert*

Je gage qu'elle ne variera pas d'une seconde par an !

*Zacharius, superbe de fierté*

Et tu gageras à coup sûr ! N'ai-je pas mis là le plus pur de moi-même ? Est-ce que mon cœur varie, lui ?

Parle-moi franchement. Ne m'as-tu jamais pris pour un fou ? Ne me crois-tu pas livré parfois à de désastreuses folies ? Oui, n'est-ce pas ! Dans les yeux de ma fille et dans les tiens, j'ai lu souvent ma condamnation.

Oh ! N'être pas même compris des êtres que l'on aime le plus au monde ! Mais à toi, Aubert, je te prouverai victorieusement que j'ai raison ! Ne secoue pas la tête, car tu seras stupéfié ! Le jour où tu sauras m'écouter et me comprendre, tu verras que j'ai découvert les secrets de l'existence, les secrets de l'union mystérieuse de l'âme et du corps !

*Zacharius et Aubert se remettent au travail en silence. Interlude.*

*Zacharius, tout à coup, passionnément*

Sais-tu ce qu'est la vie, mon enfant ? As-tu compris l'action de ces ressorts qui produisent l'existence ? As-tu regardé dans toi-même ? Non, et pourtant, avec les yeux de la science, tu aurais vu le rapport intime qui existe entre l'œuvre de Dieu et la mienne, car c'est sur sa créature que j'ai copié la combinaison des rouages de mes horloges.

*Aubert*

Maître, pouvez-vous comparer une machine de cuivre et d'acier à ce souffle de Dieu nommé l'âme, qui anime les corps, comme la brise communique le mouvement aux fleurs ? Peut-il exister des roues imperceptibles qui fassent mouvoir nos jambes et nos bras ? Quelles pièces seraient si bien ajustées qu'elles engendrassent les pensées en nous ?

*Zacharius*

Là n'est pas la question. Pour me comprendre, rappelle-toi le but de l'échappement que j'ai inventé. Quand j'ai vu l'irrégularité de la marche d'une horloge, j'ai compris que le mouvement renfermé en elle ne suffisait pas et qu'il fallait le soumettre à la régularité d'une autre force indépendante. J'ai donc pensé que le balancier pourrait me rendre ce service, si j'arrivais à régulariser ses oscillations ! Or, ne fut-ce pas une idée sublime que celle qui me vint de lui faire rendre sa force perdue par ce mouvement même de l'horloge, qu'il était chargé de régler ?

*Aubert acquiesce.*

*Zacharius*

Maintenant, Aubert, jette un regard sur toi-même ! Ne comprends-tu donc pas qu'il y a deux forces distinctes en nous : celle de l'âme et celle du corps, c'est-à-dire un mouvement et un régulateur ? L'âme est le principe de la vie : donc c'est le mouvement. Qu'il soit produit par un poids, par un ressort ou par une influence immatérielle, il n'en est pas moins au cœur. Mais, sans le corps, ce mouvement serait inégal, irrégulier, impossible ! Aussi le corps vient-il régler l'âme, et, comme le balancier, est-il soumis à des oscillations régulières. Et ceci est tellement vrai, que l'on se porte mal lorsque le boire, le manger, le sommeil, en un mot les fonctions du corps ne sont pas convenablement réglées ! Ainsi que dans mes montres, l'âme rend au corps la force perdue par ses oscillations. Eh bien ! Qui produit donc cette union intime du corps et de l'âme, sinon un échappement merveilleux, par lequel les rouages de l'un viennent s'engrener dans les rouages de l'autre ? Or, voilà ce que j'ai deviné, appliqué, et il n'y a plus de secrets pour moi dans cette vie, qui n'est, après tout, qu'une ingénieuse mécanique !

## Scène 7

*Zacharius - Gérande - Aubert - Scholastique - Quatre bourgeoises.*

*Gérande, sur le seuil de la porte, a tout entendu. Elle se précipite dans les bras de son père.*

*Zacharius*

Qu'as-tu, ma fille ?

*Gérande, en mettant la main sur son cœur*

Si je n'avais qu'un ressort ici, je ne vous aimerais pas tant, mon père !

*Soudain, Maître Zacharius pousse un cri en portant la main à son cœur. Il s'affaisse sur son établi.*

*Gérande*

Mon père ! Qu'avez-vous ?

*Aubert*

Du secours ! Scholastique !

*Mais Scholastique n'accourt pas aussitôt, car on a heurté le marteau de la porte d'entrée. Elle est allée ouvrir.*

*Les quatre bourgeoises et le Sieur Pittonaccio entrent. Ce dernier reste en retrait. L'une d'elles donne un paquet à la servante, qui l'apporte à Zacharius souffrant.*

*Zacharius, faible*

Je devine, ma vieille Scholastique, que tu m'apportes encore une de ces montres maudites qui s'est arrêtée !

*Scholastique, remettant une des montres à Aubert*

Jésus ! C'est pourtant la vérité !

*Aubert essaie en vain durant la scène suivante de la faire redémarrer.*

*Zacharius*

Mon cœur ne peut pas se tromper !

*Gérande referme la porte sur les visiteurs et rejoint Aubert. Zacharius montre son désir de voir unis Gérard et Aubert. Scholastique s'empresse de répandre la nouvelle.*

## Scène 8

*Zacharius - Gérard - Scholastique - Pittonaccio (en retrait) - Aubert, à l'atelier. Zacharius et Gérard sortent à Genève. Pittonaccio les suit, tandis qu'on voit Aubert travailler à l'atelier.*

*Pittonaccio (en retrait)*

Gérarde n'épousera pas Aubert.

*Gérarde se retourne sur Pittonaccio qui la regarde en riant. Elle prend peur.*

*Zacharius*

Qu'as-tu, ma Gérarde ?

*Gérarde*

Je ne sais.

*Zacharius*

Je te trouve changée, mon enfant ! Voilà donc que tu vas tomber malade à ton tour ?  
Eh bien ! Il faudra que je te soigne, et je te soignerai bien.

*Gérarde*

Oh ! mon père, ce ne sera rien. J'ai froid, et j'imagine que c'est....

*Zacharius*

Eh quoi, Gérarde ?

*Gérarde*

La présence de cet homme qui nous suit sans cesse.

*Maître Zacharius voit Pittonaccio.*

*Zacharius*

Ma foi, il va bien, car il est justement quatre heures. Ne crains rien, ma fille, ce n'est pas un homme, c'est une horloge !

À propos, je ne vois pas Aubert depuis quelques jours.

*Gérarde*

Il ne nous quitte cependant pas, mon père.

*Zacharius*

Que fait-il, alors ?

*Gérarde*

Il travaille, mon père.

*Zacharius*

Ah ! Il travaille à réparer mes montres, n'est-il pas vrai ? Mais il n'y parviendra jamais, car ce n'est pas une réparation qu'il leur faut, mais bien une résurrection !

*Gérarde garde le silence.*

*Zacharius*

Il faudra que je sache si l'on n'a pas encore rapporté quelques-unes de ces montres damnées sur lesquelles le diable a jeté une épidémie !

*Zacharius et sa fille retournent en silence à l'atelier. Puis Gérarde remonte à l'étage avec Aubert, en évitant Pittonaccio qui les a suivis.*

## Scène 9

*Pittonaccio - Zacharius, à l'atelier.*

*Pittonaccio*

Maître, ne puis-je m'entretenir quelques instants avec vous ?

*Zacharius*

Qui êtes-vous ?

*Pittonaccio*

Un confrère. C'est moi qui suis chargé de régler le soleil.

*Duo :*

*Zacharius*

Ah ! c'est vous qui réglez le soleil ? Eh bien ! je ne vous en complimente guère ! Votre soleil va mal, et, pour nous trouver d'accord avec lui, nous sommes obligés tantôt d'avancer nos horloges et tantôt de les retarder !

*Pittonaccio*

Et par le pied fourchu du diable ! Vous avez raison, mon maître ! Mon soleil ne marque pas toujours midi au même moment que vos horloges ; mais, un jour, on saura que cela vient de l'inégalité du mouvement de translation de la terre, et l'on inventera un midi moyen qui réglera cette irrégularité !

*Zacharius*

Vivrai-je encore à cette époque ?

*Pittonaccio*

Sans doute. Est-ce que vous pouvez croire que vous mourrez jamais ?

*Zacharius*

Hélas ! Je suis pourtant bien malade !

*Pittonaccio*

Au fait, causons de cela. Par Belzébuth !

*Duo :*

*Pittonaccio*

Voyons, ça, maître Zacharius, que se passe-t-il donc dans cette bonne ville de Genève ? On dit que votre santé s'altère, que vos montres ont besoin de médecins !

*Zacharius*

Ah ! vous croyez, vous, qu'il y a un rapport intime entre leur existence et la mienne !

*Pittonaccio, commençant une valse*

Moi, j'imagine que ces montres ont des défauts, des vices même. Si ces gaillardes-là n'ont pas une conduite fort régulière, il est juste qu'elles portent la peine de leur dérèglement. Il m'est avis qu'elles auraient besoin de se ranger un peu !

*Zacharius*

Qu'appellez-vous des défauts ? N'ont-elles pas le droit d'être fières de leur origine ?

*Pittonaccio*

Pas trop, pas trop ! Elles portent un nom célèbre, et sur leur cadran est gravée une signature illustre, c'est vrai, et elles ont le privilège exclusif de s'introduire parmi les plus nobles familles ; mais, depuis quelque temps, elles se dérangent, et vous n'y pouvez rien, maître Zacharius, et le plus inhabile des apprentis de Genève vous en remontrerait !

*Zacharius*

À moi, à moi, maître Zacharius !

*Pittonaccio*

À vous, maître Zacharius, qui ne pouvez rendre la vie à vos montres !

*Zacharius*

Mais c'est que j'ai la fièvre, moi, et qu'elles l'ont aussi !

*Pittonaccio*

Eh bien ! Elles mourront avec vous, puisque vous êtes si empêché de redonner un peu d'élasticité à leurs ressorts !

*Zacharius*

Mourir ! Non pas ! Je ne peux pas mourir, moi, le premier horloger du monde, moi qui, au moyen de ces rouages divers, ai su régler le mouvement avec une précision absolue ! N'ai-je donc pas assujéti le temps à des lois exactes, et ne puis-je en disposer en souverain ? Avant qu'un sublime génie vînt disposer régulièrement ces heures égarées, dans quel vague immense était plongée la destinée humaine ? Mais vous, homme ou diable, qui que vous soyez, vous n'avez donc jamais songé à la magnificence de mon art, qui appelle toutes les sciences à son aide ?

Moi, maître Zacharius, je ne peux pas mourir, car, puisque j'ai réglé le temps, le temps finirait avec moi ! Il retournerait à cet infini dont mon génie a su l'arracher ! Non, je ne puis pas plus mourir que le Créateur de cet univers soumis à ses lois ! Je suis devenu son égal !

Maître Zacharius a créé le temps, si Dieu a créé l'éternité.

*Pittonaccio, entraînant Zacharius à danser*

Bien dit, maître ! Belzébuth avait moins de droits que vous de se comparer à Dieu ! Il ne faut pas que votre gloire périclisse ! Aussi, votre serviteur veut-il vous donner le moyen de dompter ces montres rebelles.

*Zacharius*

Quel est-il ? Quel est-il ?

*Pittonaccio*

Vous le saurez le lendemain du jour où vous m'aurez accordé la main de votre fille.

*Zacharius*

Ma Gérande ?

*Pittonaccio*

Elle-même !

*Zacharius*

Le cœur de ma fille n'est pas libre.

*Pittonaccio*

Bah ! Ce n'est pas la moins belle de vos horloges... mais elle finira par s'arrêter aussi...

*Zacharius*

Ma fille, ma Gérande !... Non !...

*Pittonaccio, sèchement*

Eh bien ! Retournez à vos montres, maître Zacharius ! Montez et démontez-les ! Préparez le mariage de votre fille et de votre ouvrier ! Trempez des ressorts faits de votre meilleur acier ! Mais souvenez-vous que vos montres ne marcheront jamais et que Gérande n'épousera pas Aubert !

*Pittonaccio sort. Zacharius est sonné.*

## Scène 10

*Zacharius - Aubert - Quatre bourgeoises - Scholastique - Gérande*

*Aubert, craignant la réaction de son maître*

Maître, cela ne peut, cependant, venir que de l'usure des pivots et des engrenages !

*Zacharius, avec violence*

Tu prends donc plaisir à me tuer à petit feu ? Est-ce que ces montres sont l'œuvre d'un enfant ? Est-ce que, de crainte de me frapper sur les doigts, j'ai enlevé au tour la surface de ces pièces de cuivre ? Est-ce que, pour obtenir une plus grande dureté, je ne les ai pas forgées moi-même ? Est-ce que ces ressorts ne sont pas trempés avec une rare perfection ? Est-ce que l'on peut employer des huiles plus fines pour les imprégner ? Tu conviens toi-même que c'est impossible, et tu avoues enfin que le diable s'en mêle !

*Quatre bourgeoises se présentent à la porte - tumulte.*

*Octuor*

*Les quatre Bourgeoises*

Cette montre... Vous ne faites pas honneur à votre signature !

*1<sup>er</sup> Bourgeoise*

Cette montre retarde sans que je puisse parvenir à la régler !

*2<sup>ème</sup> Bourgeoise*

Celle-ci y met un entêtement véritable, et elle s'est arrêtée, ni plus ni moins que le soleil de Josué !

*3<sup>ème</sup> Bourgeoise*

S'il est vrai que votre santé influe sur la santé de vos horloges, maître Zacharius, guérissez-vous au plus tôt !

*Zacharius, Scholastique, Gérande, Aubert*

Attendez aux premiers beaux jours, mes amis ! C'est la saison où l'existence se ravive dans les corps fatigués ! Il faut que le soleil vienne nous réchauffer tous !

*Gérande*

Mes amies ! Il faut que le soleil vienne nous réchauffer tous !



#### *4ème Bourgeoise*

Le bel avantage, si nos montres doivent être malades pendant l'hiver !

#### *Les quatre bourgeoises ensemble,*

Savez-vous, maître Zacharius, que votre nom est inscrit en toutes lettres sur leur cadran ! Par la Vierge ! Vous ne faites pas honneur à votre signature !

*L'horloger, honteux, rachète les montres endommagées.*

#### *Zacharius*

Que deviendra ma fille ?

#### *(se souvenant)*

« Gérande n'épousera pas Aubert. »

*Resté seul, il travaille à monter une nouvelle montre sertie d'un cristal révolutionnaire, mais cette montre éclate entre ses doigts. Zacharius en est terrassé.*

## Scène 11

*Changement de tableau. Scholastique et les Dames de St Pierre, dans la Cathédrale St-Pierre. Maître Zacharius et Gérande vont vers la grande horloge. On entend chanter au loin dans le chœur des extraits d'un Psaume de Claude Goudimel puis d'un psaume en vers mesurés de Claude le Jeune.*

Cantique de la misère de cette vie :

Par le désert de mes peines  
Mon âme va haletant,  
Après les vives fontaines  
Du vrai repos qu'elle attend,  
Et désire être dehors  
De la prison de son corps,  
Pour retourner en la vie,  
Dont le péché l'a bannie.

Psaume en vers mesurés Non, non à nous :

Mais ce que vont adorer  
Les gentils n'est qu'or et argent.  
Rien qu'œuvre humain, qu'opérer  
Peut tout ouvrier diligent.  
Grands bouches ont tels dieux  
Qui muets, n'en disent rien aussi.

Chacune tête a des yeux,  
Pas une n'en vois d'ici.

*Les Dames de St Pierre*

Ma foi, nous ne croyons guère à ce que vous nous annoncez. Maître Zacharius a toujours agi de concert avec le diable !

*Scholastique*

Vous n'avez donc pas compté les beaux clochers où battent les horloges de mon maître ? Combien de fois a-t-il fait sonner l'heure de la prière !

*Les Dames de St Pierre*

Sans doute. Mais n'a-t-il pas inventé des machines qui marchent toutes seules et qui parviennent à faire l'ouvrage d'un homme véritable ?

*Scholastique, en colère*

Est-ce que des enfants du démon auraient pu exécuter cette belle horloge de fer du château d'Andernatt, que la ville de Genève n'a pas été assez riche pour acheter ? À chaque heure apparaissait une belle devise, et un chrétien qui s'y serait conformé aurait été tout droit en paradis ! Est-ce donc là le travail du diable ?

*Ce dimanche, comme de coutume, les fidèles attendent que l'Angélus sonne à l'heure de midi. Mais la grande aiguille du cadran s'arrête, et midi ne sonne pas.*

*Maître Zacharius pousse un cri et s'effondre.... Gérarde se précipite.*

*Gérarde sanglotant*

C'est le coup de mort !

*On fait porter Maître Zacharius sur le lit de son atelier.*

## Scène 12

*Zacharius, allongé sur son lit - Gérarde - Aubert - Scholastique*

*Zacharius (s'adressant à Aubert en joignant sa main à celle de Gérarde)*

Mon fils, je te donne ma fille.

Je ne veux pas mourir ! Je ne peux pas mourir ! Mes livres, mes comptes !

*Il s'élanche hors de son lit, feuillette un livre où se trouvent inscrits les noms de ses pratiques.*

*Zacharius*

Là ! là !... Cette vieille horloge de fer, vendue à ce Pittonaccio ! C'est la seule qui ne m'ait pas encore été rapportée ! Elle existe ! Elle marche ! Elle vit toujours ! Ah ! Je la veux ! Je la retrouverai ! Je la soignerai ! La mort n'aura pas de prise sur moi !

*Gérande lit à son tour la rubrique tandis que Zacharius sort précipitamment.*

### Scène 13

*Gérande - Aubert - Scholastique. Voyage dans le Chablais.*

*Zacharius demeure introuvable. Tandis que Gérande est en pleurs dans l'atelier, Aubert et Scholastique le cherchent partout, dans et hors de la maison.*

*Gérande*

Retrouvons mon père !

*Aubert, tentant de consoler Gérande*

Où peut-il être ?

*Aubert, se souvenant des paroles de Zacharius*

Cette vieille horloge de fer qu'on ne lui avait pas rendue !

*Gérande cite de mémoire ce que Zacharius et elle ont lu dans son livre de commandes*

« Vendu au seigneur Pittonaccio une horloge en fer, à sonnerie et à personnages mouvants, déposée en son château d'Andernatt »

Mon père est là !

*Aubert*

Courons-y, nous pouvons le sauver encore !...

*Gérande (pour elle-même)*

Non pas pour cette vie, mais au moins pour l'autre !

*Aubert*

À la grâce de Dieu, Gérande ! Le château d'Andernatt est situé dans les gorges des Dents-du-Midi, à une vingtaine d'heures de Genève. Partons !

*Interlude bref.*

## Scène 14

*L'ermite - Gérande - Aubert - Scholastique - puis Zacharius - et les Génies des Dents du Midi. A l'ermitage de Notre-Dame du Scex.*

*Gérande, Aubert et Scholastique font halte à l'ermitage.*

*L'ermite*

L'orgueil a perdu un ange créé pour le bien. C'est la pierre d'achoppement où se heurtent les destinées de l'homme. À l'orgueil, ce principe de tous les vices, on ne peut opposer aucuns raisonnements, puisque, par sa nature même, l'orgueilleux se refuse à les entendre.... Il n'y a donc plus qu'à prier pour votre père !

*Quatuor :*

*Les quatre s'agenouillent et prient.*

Esprit de Dieu, descends sur nous.

O Jésus-Christ, protège-nous

Dieu de nos pères, sois avec nous !

*On frappe à la porte de l'ermitage.*

## Scène 15

*Zacharius*

Ouvrez, au nom du diable !

*Zacharius entre, haletant.*

*Gérande*

Mon père !

*Zacharius*

Où suis-je ? Dans l'éternité !... Le temps est fini... Les heures ne sonnent plus... Les aiguilles s'arrêtent !

*Gérande*

Mon père !

*Zacharius*

Toi ici, ma Gérande ! Et toi, Aubert !... Ah ! Mes chers fiancés, vous venez vous marier à notre vieille église !

*Aubert*

Maître Zacharius ! Mon maître !

*Gérande et Aubert*

Revenez à votre maison de Genève, revenez avec nous !

*Zacharius*

Pourquoi, pourquoi retourner à ces lieux que ma vie a déjà quittés et où une partie de moi-même est enterrée à jamais !

*L'ermite*

Votre âme n'est pas morte !

*Zacharius*

Mon âme !... Oh ! Non !... Ses rouages sont bons !... Je la sens battre à temps égaux...

*L'ermite*

Votre âme est immatérielle ! Votre âme est immortelle !

*Zacharius*

Oui... Comme ma gloire !... Mais elle est enfermée au château d'Andernatt, et je veux la revoir !

*L'ermite*

Le château d'Andernatt est habité par un damné, un damné qui ne salue pas la croix de mon ermitage !

*Scholastique est si éprouvée qu'elle ne parvient pas à parler.*

*Gérande*

Mon père, n'y va pas !

*Zacharius*

Je veux mon âme ! Mon âme est à moi !

*Gérande et Aubert (à l'Ermité)*

Retenez-le ! Retenez-le, mon père !

*L'ermite*

Maître Zacharius !

*Zacharius, se dégageant*

À moi ! À moi, mon âme !...

*Zacharius sort dans le vent, par d'impraticables sentiers, poursuivi par Gérande, Aubert et Scholastique.*

*Bientôt une ruine, vieille et sombre comme les rocs de sa base, se dresse devant eux.*

*Zacharius*

C'est là ! Là !

## Scène 16

*Zacharius - Pittonaccio - Gérande - Aubert - Scholastique.*

*Dans le Château d'Andernatt - les ruines - une salle en enfilade - la grande horloge.*

*Maître Zacharius veut s'emparer de l'horloge, un rire éclate derrière lui.*

*Zacharius (apercevant Pittonaccio)*

Vous ici !

*Pittonaccio*

Bonjour, maître Zacharius.

*Zacharius*

Qui êtes-vous ?

*Pittonaccio*

Le seigneur Pittonaccio, pour vous servir ! Vous êtes venu me donner votre fille ! Vous vous êtes souvenu de mes paroles : « Gérande n'épousera pas Aubert. »

*Aubert s'élançe sur Pittonaccio, qui lui échappe.*

*Zacharius*

Arrête, Aubert !

*Pittonaccio, disparaissant*

Bonne nuit !

### *Gérande*

Mon père, fuyons ces lieux maudits !... Mon père !...

*Maître Zacharius s'élançait à la poursuite de Pittonaccio tandis que Gérande, Aubert et Scholastique les perdent dans les dédales du château.*

*Interlude durant lequel la nuit s'écoule.*

### *Tous*

Trouver Pittonaccio !

*Au petit matin, Gérande, Aubert et Scholastique retrouvent Maître Zacharius et Pittonaccio ; le premier debout et raide, le second en boule sur une table de marbre.*

*Maître Zacharius, (s'adressant à Gérande, la conduisant à Pittonaccio)*

Voilà ton maître et seigneur, ma fille ! Gérande, voilà ton époux !

*Gérande frissonne toute entière.*

*Pittonaccio rit.*

### *Zacharius*

Vous voulez donc ma mort ? Là, dans cette horloge, la dernière qui marche encore de toutes celles qui sont sorties de mes mains, là est renfermée ma vie, et cet homme m'a dit : «Quand j'aurai ta fille, cette horloge t'appartiendra.» Et cet homme ne veut pas la remonter ! Il peut la briser et me précipiter dans le néant ! Ah ! Ma fille ! Tu ne m'aimerais donc plus !

### *Gérande*

Mon père !

### *Zacharius*

Si tu savais combien j'ai souffert loin de ce principe de mon existence ! Peut-être ne soignait-on pas cette horloge ! Peut-être laissait-on ses ressorts s'user, ses rouages s'embarrasser ! Mais maintenant, de mes propres mains, je vais soutenir cette santé si chère, car il ne faut pas que je meure, moi, le grand horloger de Genève ! Regarde, ma fille, comme ces aiguilles avancent d'un pas sûr ! Tiens, voici cinq heures qui vont sonner ! Écoute bien, et regarde la belle maxime qui va s'offrir à tes yeux.

*Cinq heures tintent au clocher de l'horloge, qui résonnent douloureusement pour Gérande.*

*Les Génies des Dents-du-Midi*

***Il faut manger les fruits de l'arbre de science***

*Stupéfaction. Gérande et Aubert ne reconnaissent pas le texte correct des devises. Mais Zacharius n'y prête pas garde et s'emporte.*

*Zacharius*

Et puis, Gérande, tu seras heureuse avec lui ! Vois cet homme, c'est le Temps ! Ton existence sera réglée avec une précision absolue ! Gérande ! Puisque je t'ai donné la vie, rends la vie à ton père !

*Aubert murmure*

Gérande, je suis ton fiancé !

*Gérande, désespérée*

C'est mon père !

*Aubert sort comme fou et court chercher l'Ermite.*

*Zacharius, à Pittonaccio*

Elle est à toi ! Pittonaccio, tu tiendras ta promesse !

*Pittonaccio*

Voici la clef de cette horloge.

*Maître Zacharius remonte l'horloge avec frénésie. Le compte à rebours de minuit commence.*

*Zacharius*

La voilà montée pour un siècle !

*Interlude avec les Génies des Dents du Midi. Dix heures :*

***L'homme peut devenir l'égal de Dieu.***

*Onze heures :*

***L'homme doit être l'esclave de la science,  
et pour elle sacrifier parents et famille.***

*Zacharius*

Oui, il n'y a que la science en ce monde !



## Scène 17

*A cet instant entrent Aubert et l'ermite.*

*Mais l'horloge s'emballe. Zacharius tombe à terre et Gérande, plus morte que vive près de lui, prie. Soudain, on entend le bruit sec qui précède la sonnerie des heures.*

*Zacharius, se redressant*

Minuit !

*L'ermite étend la main vers la vieille horloge... Minuit ne sonne pas.*

*Les Génies des Dents-du-Midi*

***Qui tentera de se faire l'égal de Dieu sera damné pour l'éternité !***

*Zacharius pousse un cri terrifiant. La vieille horloge éclate en morceaux. Libéré, le ressort rebondit sur les dalles.*

*Zacharius se relève*

Mon âme ! Mon âme !

*Il s'affaisse et meurt.*

*Pittonaccio disparaît en emportant le ressort.*

*FIN.*